

# L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



## SOMMAIRE

Ce nouvel Amandier offre un repas copieux pour un temps de carême ! Il donne la dernière occasion de présenter les vœux de l'année 2007. Nous sommes donc entrés à nouveau dans un temps de préparation à la célébration pascale qui nous fait vivre tout au long de l'année.

Notre modératrice vous demande de bien vouloir nous aider à réaliser dans les meilleures conditions la préparation de la future rencontre à Ornolac en remplissant à temps le bulletin d'inscription que vous trouverez au début de ce numéro.

Voici les titres des travaux. Je remercie ceux et celles qui veulent bien participer au dialogue fraternel en m'envoyant leurs commentaires, et réflexions sur des sujets qui les intéressent, merci pour les commentaires des semaines.

- 1 - *les informations* concernant la prochaine Pâque.
- 2 - *La grille de prière* avec les célébrations de l'Unité.
- 3 - *Les commentaires* des semaines du carême.
- 4 - *les travaux spirituels* :

- \* L'homélie de Noël que nous transmet François Prieu,
- \* Cinq points de méditation sur la nourriture et ses effets sur notre corps physique, psychique et spirituel. Dominique Nicol,
- \* Une question de vocabulaire, c'est-à-dire une réflexion sur le don de communication que nous permet le don du langage que nous a fait le Seigneur.
- \* Une réflexion sur l'Unité, de Martine Lagarde.

Chers amis

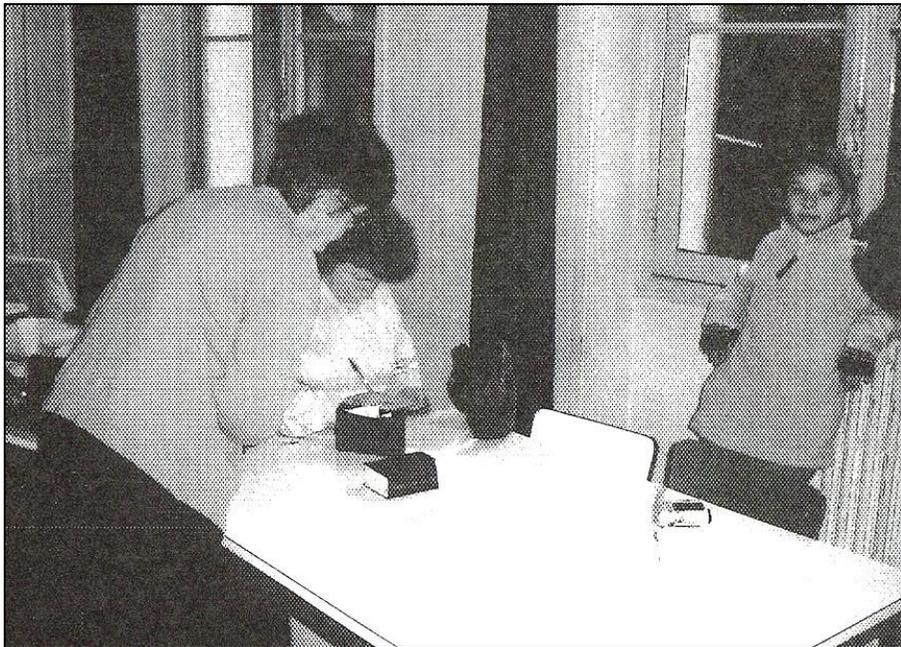
- 5 - *Vie du monde, de l'Église et de la Famille* :

\* Un compte rendu de Jacques Chiron sur sa participation au congrès de la Nouvelle Évangélisation à Brussel.

\* Un compte rendu de la rencontre de la Famille à Paris en Décembre 2006 par Josée Cocaïgn.

\* Merci à tous de la vie de prière bénéfique pour chacun et pour le salut du monde auquel le Seigneur nous donne de participer.

F.J.C.



Josée, Cathy et Marie-Ange lors de la rencontre de Paris

Comme promis, vous trouverez dans cet amandier les informations concernant *la Pâque à Ornolac du 5 au 9 avril*. Merci à ceux qui souhaitent participer de renvoyer leur inscription dans les délais.

Nous venons de nous retrouver à Ussel pour un conseil, nous avons abordé différents sujets dont l'organisation de la retraite.

Dans le précédent Amandier, je lançais un appel aux parents et aux grands enfants pour la prise en charge des plus jeunes... Jean BONAVIDA a proposé de mettre ses talents au service d'un atelier de peinture d'icônes, nous comptons sur lui et le remercions, mais il ne faut pas qu'il reste seul ! Je renouvelle donc mon appel aux bonnes volontés. Réfléchissez-y, parlez-en autour de vous ; motivez familles et ados afin que nous puissions proposer une formule attractive et l'organiser. Nous souhaitons pouvoir vous donner des précisions dans le prochain amandier, ainsi que le bulletin d'inscription. Je vous rappelle les dates : *du 19 au 22 août 2007 à Ornolac*.

Ce numéro va nous accompagner tout au long de ce Carême. Nous venons de vivre une rencontre régionale sur l'Évangile de la Samaritaine. Puissions-nous comme elle, vivre ce temps comme une rencontre avec le Christ qui, par sa présence, nous amène à avoir un regard en vérité sur notre vie, nous permet de découvrir notre véritable soif au point de repartir en délaissant la cruche... A chacun de découvrir ce dont il peut se délester... pour retrouver cet élan qu'a provoqué Jésus chez cette femme de Samarie... A chacun de trouver sa cruche... pour vivre une Pâque allégée ! (Non, vous n'aurez pas une Pâque allégée !)

Bien fraternellement en Christ,

Marie-Thérèse

### Infos concernant la Pâque 2007

Elle sera célébrée du jeudi 5 avril, vers 17 h, au dimanche 8 avril, à la maison diocésaine d'Ornolac, en Ariège. La gare la plus proche est celle de Tarascon sur Ariège.

La participation demandée par jour et par adulte comprenant hébergement, nourriture, location des salles et frais liturgiques est de :

- 18,50 € en dortoir
- 23 € en chambre à deux
- 27 € en chambre seule

Un tarif réduit sera appliqué pour les enfants et les jeunes :

- 10 € par jour pour les enfants de moins de 12 ans
- 15 € par jour pour les jeunes de 12 à 18 ans.

Il est demandé à chacun d'**apporter draps ou sacs de couchage. Il est possible de les louer sur place pour 4 € la paire.**

Pour ceux qui viennent de loin, il est possible de repartir le lundi 9 avril, au matin.

Nous vous demandons de compléter le bulletin d'inscription ci-joint et de le retourner impérativement pour le **28 février**, avec votre chèque d'arrhes à **Régine BRÊTEAU, 9 rue des Œillets, Lotissement des mésanges, 31830 Plaisance du Touch**, que vous pouvez contacter au 05 61 86 17 07, pour tout complément d'information.

**Un chèque d'arrhes de 40 euros par personne, à l'ordre de « Famille de la Sainte Trinité » est demandé à l'inscription.**

Nous vous rappelons que **les arrhes ne seront pas remboursées, en cas de désistement après le 25 mars**. En effet, nous ne pouvons attendre le dernier moment pour l'engagement des frais alimentaires et les réservations.

Nous vous remercions de respecter ces quelques règles, aussi bien au niveau des délais que des informations à fournir, ceci afin de faciliter l'organisation et nous permettre ainsi de mieux profiter de ce temps et des célébrations. Comme nous en avons l'habitude, chacun est invité à participer en apportant sa contribution à différents services que nous essayons de répartir au mieux pour le bien de tous,

### Bulletin d'inscription pour la PAQUE 2007

à retourner à  
Régine Breteau,  
9 rue des Œillets 31830 Plaisance du Touch  
avant le 28 février

Nom, prénom(s) : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Tél.: \_\_\_\_\_

#### Nombre

d'adultes : \_\_\_\_\_

d'enfants de moins de 12 ans : \_\_\_\_\_

de jeunes de 12 à 18 ans: \_\_\_\_\_

Hébergement:  dortoir  chambre double\*  chambre seule

Location des draps:  non  
 oui nombre de paire(s) \_\_\_\_\_

#### Je viens en voiture

J'arriverai le \_\_\_\_\_ vers \_\_\_\_\_ heures

Je repartirai le \_\_\_\_\_ vers \_\_\_\_\_ heures

#### Je viens par le train

J'arriverai en gare de Tarascon sur Ariège le \_\_\_\_ à \_\_\_\_\_ heures

Je repartirai // // le \_\_\_\_ à \_\_\_\_\_ heures

Je joins un chèque d'arrhes de 40€ x \_\_\_\_\_ = \_\_\_\_\_ €.  
(ordre : Famille de la Sainte Trinité)

\*J'accepte de partager ma chambre avec \_\_\_\_\_

Année B		Février - Mars 2007					Résurrection				
n° 36		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir				
Carême		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2			
1 <sup>er</sup>	D 25	8	18	90	Lc 4, 1-13	Rm 10,8-13	2	117	118 (1-3)		
	L 26	1	5	3	Mc 25,31-46	Lv 19,1-18					
	M 27	7	6	4	Mt 6,7-15	Is 55,10-11					
	M 28	17A	9A	12	Lc 11,29-32	Jon 3,110					
Mars	J 1	17B	9B	42	Mt 7,7-12	Est 14,1-14					
	V 2	21	68	60	Mt 5,20-26	Ez 18,21-28					
	S 3	15	10	66	Mt 5,43-48	Dt 26,16-19		109	118		
2 <sup>o</sup>	D 4	22	20	90	Lc 9,28-36	Gn 15,5-18	46	110	(4-6)		
	L 5	45	11	3	Lc 6,36-38	Dn 9,4-10	Prière d'Unité de la Famille				
	M 6	47	13	4	Mt 23,1-12	Is 1,10-20					
	M 7	67A	14	70	Mt 20,17,28	Jr 18,18-20					
	J 8	67B	16	120	Lc 16,19-31	Jr 17,5-10					
	V 9	21	69	123	Mt 21,33-46	Gn 37,3-28					
	S 10	49	19	121	Lc 15,1-32	Mi 7,14-20				111	118
	D 11	28	29	90	Lc 13,1-9	Ex 3,1-15				92	+112
3 <sup>o</sup>	L 12	70	24	3	Lc 4,24-30	2 R 5,1-15					
	M 13	71	25	4	Mt 18,21-35	Dn 3,25-43					
	M 14	72	26	122	Mt 5,17-19	Dn 4,1-9					
	J 15	73	27	124	Lc 11,14-23	Jr 7,23-28					
	V 16	21	50	125	Mc 12,28-34	Os 14,2-10					
	S 17	44	35	126	Lc 18,9-14	Os 6,1-6		113A	118		
4 <sup>o</sup>	D 18	103A	32	90	Lc 15,1-32	Jos 5,10-12	96	113B	(10-12)		
	L 19	75	36A	3	Lc 2,41-51	2 Sm 7,4-16	St Joseph				
	M 20	77A	36B	4	Jn 5,1-16	Ez 47,1-12					
	M 21	77B	40	127	Jn 5,17-30	Is 49,8-15					
	J 22	77C	41	130	Jn 5,31-47	Ex 32,7-14					
	V 23	21	68	128	Jn 7,2-30	Sg 2,1-22					
	S 24	78	43	132-133	Jn 7,40-53	Jr 11,18-20					

**Lundi 5 Mars** : Temps de prière pour l'Unité : Nous pouvons reprendre le témoignage de Saint Paul sur sa démarche spirituelle à la suite du Christ en *Col 3*

Année B		Mars - Avril 2007					Résurrection		
n° 36		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Carême		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
5 <sup>o</sup>	D 25	103B	33	90	Jn 8,1-11	Is 43,16-21	97	134	118
	L 26	80	44	3	Lc 1,26-38	Is 7,10-14 & 8,10	Annonciation (13-15)		
	M 27	81	51	4	Jn 8,21-30	Nb 21,4-9			
	M 28	82	52	12	Jn 8,31-42	Dn 3,14-20.91-95			
	J 29	83	53	42	Jn 8,51-59	Gn 17,3-9			
	V 30	21	69	60	Jn 10,31-42	Jr 20,10-13			
	S 31	84	56	66	Jn 11,45-57	Ez 37,21-28	Rameaux 145 118		
Avril	D 1	65	44	90	Lc 22,14-56	Ph 2,6-11	98	+146	(16-18)
	L 2	86	57	3	Lc 12,1-12	Is 42,1-7	Prière d'Unité de la Famille  Semaine Sainte		
	M 3	88A	59	4	Jn 13,21-38	Is 49,1-6			
	M 4	88B	59	70	Mt 26,14-25	Is 50,4-9			
	J 5	89	61	120	Jn 13,1-15	Is 61,1-9			
	V 6	21	50	123	Jn 18,1-42	Is 52,3 à 53,12			
	S 7	91	64	121	Lc 24,1-12	Gn 22,1-18			
	D 8	65	44	90	Lc 24,13-35	Ac 10,34-43			
	L 9	104A	69	3	Mt 28,8-15	Ac 2,14-32	Pâques +148 (19-20)		
	M 10	104B	79	4	Jn 20,11-18	Ac 2,36-41			
	M 11	105A	108A	122	Lc 24,13-35	Ac 3,1-10			
	J 12	105B	108B	124	Lc 24,35-48	Ac 3,11-26			
	V 13	139	55	125	Jn 21,1-14	Ac 4,1-12			
	S 14	100	93	126	Mc 16,9-15	Ac 4,13-21			

**Lundi 2 Avril** : Nous sommes entrés dans la Semaine Sainte, Nous pouvons re-méditer le chapitre *2,1-11, des Philippiens* sur l'Unité dans l'humilité.

## SEMAINE DES 18 ET 25 FÉVRIER AU 5 MARS

Jean-Yves TROUVÉ

Nous voici à l'entrée d'un Temps primordial et essentiel dans la vie du croyant. Croyant en un DIEU Trine et un, en un DIEU Père, Fils et Saint-Esprit, en Dieu le Père qui nous a envoyé son Unique, celui qui viendra relever Tout Homme dans sa véritable identité de Fils de Dieu.

Temps que je vois arriver avec crainte, car pour l'Homme du monde vaniteux et orgueilleux que je suis, je n'ai pas envie d'entendre que je ne suis qu'un tas d'argile et que je ne vauds guère mieux qu'un tas de cendres, normal. Comme je n'ai pas non plus une fougueuse envie de me priver à Travers diverses disciplines de jeune, de me remettre en question sur ma façon de pratiquer la charité, ma façon d'écouter mon prochain, de tendre la main à un pauvre, ma façon de m'octroyer allégrement le privilège de m'acheter je ne sais quelle babiole superflue, ou de m'asseoir devant quelques mets délicieux. Toutes ces privations m'exaspérant quelque peu, normales, je ne suis qu'un Homme.

Mais voilà que Tout à coup je me Trouve face à une réalité extraordinaire, je ne suis peut-être qu'un Homme du monde, mais un Homme en possession d'un trésor inouï, une conscience. Conscience que l'on peut appeler Jiminy Criquet, petite voix inférieure, Esprit, ou tout simplement parcelle de Dieu en moi. Et c'est cet Espace Saint en moi, comme en tout Homme, qui me dit :

- « Homme qui a été créé par Dieu de ses propres mains, Homme qui a été fait à son image et à sa ressemblance, Homme en qui il a mis Tout son amour et tout son espoir, Homme pour qui il a créé un univers tout entier pour subvenir à ses besoins, en qui il a mis l'immortalité.

Il a mis à ton service des myriades d'Ange et de créatures célestes, il a arraché de son sein son Fils unique pour qu'il vienne te relever, pour qu'il vienne t'enseigner l'unique vérité et te montrer le seul chemin de la vie éternelle, alors Homme de peu de foi que te faut-il de plus ? Cesse donc de te lamenter depuis des siècles sur ta condition d'Homme pécheur, car cette condition-là, c'est la Tienne et seul Le Très-Haut pourra te l'enlever. Tu es condamné ici-bas à vivre avec elle et tu mourras avec elle. Le péché fait partie de Ta vie comme la mauvaise herbe poussera Toujours avec la bonne : tu as beau t'escrimer à l'arracher, elle repoussera toujours. Passe plutôt ton énergie à t'occuper de la bonne herbe, car à trop t'occuper de la mauvaise, tu délaisseras la bonne.

- Regarde ta vie, n'est-elle pas merveilleuse ? Médite sur le fait que Tu pourrais n'être que du néant alors que tu possèdes l'existence qui de surcroît est éternelle, médite sur le fait que Ton Dieu a détaché son propre Fils pour te sauver et tu auras une idée de la grandeur que tu as à ses yeux. Sais-Tu que tu as en toi un pouvoir immense ? Celui de faire le bien ou le mal. Te rends-tu bien compte de ce que tu peux faire avec ça ? Tu as le pouvoir de sauver l'Humanité, comme tu as le pouvoir de la détruire, Toi, un Homme.

- Alors Homme du monde fais volte-face. Ne t'inquiète pas de savoir où 'lu en es avec Toi même, où Tu en es avec tes péchés qui sont toujours aussi nombreux, sur quel barreau tu te trouves sur l'échelle de la perfection, car sois sûr d'une évidence, Tu as Toujours les deux pieds qui touchent le sol. L'essentiel de 'ra vie ici-bas, le seul horizon qui Te fera oublier que Tu n'es qu'un misérable vers de Terre, que la seule vérité qui te fera tout d'un coup Te rétablir, est que tu es sauvé ! Le Christ t'a sauvé, il t'a relevé, il t'a ouvert les yeux comme l'aveugle de l'évangile, il t'a montré le chemin de la vraie vie et il t'a laissé ce qu'il y a de plus important à ses yeux, ton identité, ce que tu es.

- Alors, Homme de Très peu de Foi, Tourne ton Esprit vers cette seule réalité, car la Sainteté n'est pas d'être parfait aux yeux de Dieu, mais plutôt comme nous l'a enseigné notre bon Saint-François, de laisser son cœur constamment tourné vers Dieu. Le cœur ainsi tourné vers Dieu se laissera paisiblement inondé de son Amour et de sa Grâce et n'aura d'autre désir que d'aimer son Dieu et de se tendre vers Lui. Le cœur ainsi tourné vers Dieu n'aura plus cette maudite tentation de se lamenter vers son côté obscur et aura cette certitude ancrée au plus profond de lui qu'il est un Prince parmi les Princes, qu'il lui a été donné l'éternité pour aimer et contempler son Créateur et de lui sortira cette prière :

« Ô mon Dieu Très Haut et trois fois Saint, accepte-moi tel que je suis, car tel que je suis, Tu m'a fait. Ne regarde pas mes péchés mais regarde la Foi qui m'anime. Dans ton Amour infini, donne-moi la force de continuer ma route selon tes Saintes volontés, continue de m'octroyer la force de Ton Esprit-Saint, afin que ma vie ne soit que pour toi et s'achève en toi. »

Ayant donc écouté cette petite voix blottie au plus profond de mon être, me voici délivré de cette perspective pénitentielle et lamentatoire, et me voici tout ouvert à vivre ce temps de préparation avec notre Sauveur pour offrir sur l'autel du sacrifice mon cœur afin que cela plaise à mon Très Saint Père des Cieux.

Gardons pendant tout ce temps de carême cette seule réalité : le Christ est mort alors qu'il était venu enseigner la vie, nous l'avons refusé alors qu'il n'avait d'autre désir de tous nous amener vers le Père, nous l'avons humilié alors qu'il montait vers le Golgotha et il est mort devant le mépris général, il a tout accepté comme l'agneau innocent, mais le Christ est allé bien au-delà de toutes ces réalités et nous a montrés que sur Lui la mort n'avait aucune emprise.

Voilà ce qui est inscrit désormais dans la vie de tout un chacun ; le Christ est vivant, le Christ nous a sauvés et nous a ouvert les portes qui nous ramèneront vers le Père. Ne soyons plus affligés par l'emprunte du péché car nous sommes maintenant marqués par le sceau de la vie.

Le Christ mort sur la croix est un Christ vivant. Amen, Amen.



Cathy et Agnès très studieuses

## SEMAINE DU 4 AU 10 MARS 07

### 2<sup>ème</sup> DIMANCHE DE CARÊME

Éric CAROUGE

Un jour, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean et les conduit à l'écart sur une haute montagne. Là, Il est transfiguré devant eux. Moïse et Elie apparurent ; ils s'entretiennent avec Lui. De la nuée qui couvre les apôtres, la voix du Père se fait entendre par ces mots : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoutez-le ! » L'épisode se passe alors que Jésus est en marche vers Jérusalem, lieu où s'accomplira sa Passion. Ses apôtres verront leur maître défiguré par l'humiliation et la souffrance. Quel contraste ! Jésus voulait alors préparer les siens à affronter le scandale de sa mort, et leur offrir une préfiguration de la Gloire de la Résurrection à venir. Ainsi, ils seraient fortifiés et liés à l'accomplissement de l'Alliance annoncée dans l'Ancien Testament représenté ici par Elie, Moïse - et la nuée.

Nous pouvons être saisis de la similitude des Paroles du Père avec celles du Baptême, car la transfiguration annonce bien un autre Baptême : celui de la Croix.

« Écoutez-le » : il ne s'agit bien sûr pas d'entendre oisivement une belle théorie, mais de rentrer personnellement dans le Mystère de la Mort et de la Résurrection. Nous sommes à sa suite, fils et filles du Père, invités à partager l'aventure vers le Royaume.

L'aspect du visage de Jésus devient autre, et ses vêtements d'une blancheur fulgurante. Un esprit magique imaginera que de sa baguette le Père transforme l'apparence de son Fils. Je pense personnellement qu'il n'en est rien, mais que le souffle de l'Esprit a transformé l'intelligence des apôtres afin de leur permettre de voir le Christ dans sa splendeur, sa gloire divine permanente, que le vieil homme est incapable de percevoir. Ce texte est profondément trinitaire.

Dans Gn 15,5-18, Yahvé s'adresse à Abraham et lui promet une descendance inespérée. Dieu donne des fils aux corps stériles mais l'image du Baptême se profilera plus tard lorsqu'Il lui demandera de sacrifier le fils de la promesse.

Si Dieu donne, ce n'est pas pour une consommation matérialiste, mais pour un passage toujours crucifiant du vieil au Nouvel Adam. Ainsi, ' le Seigneur Jésus transfigurera notre corps de misère pour le conformer à son corps de Gloire ' (Ph 3, 21).

À nous maintenant de nous laisser travailler par l'Esprit pour lui permettre de changer notre regard peut-être trop objectif de la réalité, pour nous fortifier dans les épreuves qui nous feront grandir vers l'amour et la fraternité.

## SEMAINE DU 11 AU 17 MARS 07

### 3<sup>ème</sup> DIMANCHE DE CARÊME

Éric CAROUGE

Les textes de cette semaine touchent à la sagesse nécessaire au chemin spirituel.

Saint Paul met en garde la communauté de Corinthe contre les tentations qui peuvent mener à la chute. La confiance excessive en soi laissait penser aux chrétiens qu'ils étaient exempts de tout danger, malgré leur liberté de comportement. Certains d'avoir été appelés à la foi, sûrs de leur vie sacramentelle et liturgique, fiers de leur supériorité culturelle, ils fréquentaient trop aisément les milieux païens où l'on consommait des viandes immolées aux idoles, sans se préoccuper de l'influence sur leur foi, ni du scandale provoqué parmi leurs frères commençants.

Personne ne peut se croire si solide qu'il ne puisse lui aussi tomber. Personne n'est à l'abri de la tentation, qu'il s'agisse de la séduction, de nos passions ou des dures épreuves qui se présentent forcément à nous. Nous sommes invités à la vigilance dans la confiance humble en Dieu.

## 4<sup>ème</sup> DIMANCHE DE CARÊME

Louis COTTRET

Les passages des dix-huit personnes de Siloé tuées dans l'effondrement d'une tour, ainsi que le figuier stérile menacé d'être coupé vont dans le même sens en nous invitant à la conversion du cœur et de nos comportements : aimer Dieu et le prochain en vérité est la meilleure sauvegarde contre le mal.

Ma petite expérience d'une semaine de parachutisme l'été dernier m'a permis d'appréhender autrement l'épisode du Buisson ardent (Ex 3,14). Vous vous doutez bien que c'est un sport à sensations très fortes qui bouscule nos repères habituels, en particulier la notion du temps. Dans la situation extrême où, assis au bord de la porte vous devez pour la première fois vous éjecter de l'avion à 1200 mètres d'altitude, une seconde est comme une minute, tant il se passe de choses en une fraction de temps. Peu après ce stage, j'avais relu l'épisode de Moïse près du Buisson, que j'ai compris un peu différemment. L'Ange de Yahvé apparaît à Moïse dans un buisson, c'est donc une expérience forte, et une seule chose préoccupe Moïse : « pourquoi cet arbuste ne se consume-t-il pas ? ». J'ai presque trouvé cette réflexion absurde, alors qu'il faisait l'expérience de la plénitude de l'existence de Dieu : « Je suis Celui qui Suis », qui va changer irréversiblement l'histoire de l'Alliance. A travers le prisme du parachutisme, j'ai compris que cette question pouvait plutôt signifier que l'épisode de la proximité de Dieu fut si intense que la dimension de la durée n'était pas d'abord à chronométrer, tant il fut donné en un très court instant, mais à interpréter comme un feu spirituel libérateur en train d'embraser l'humanité sans se consumer. L'intensité s'est lentement transformée en durée. Il y a là quelque chose de très eucharistique : tout en presque rien.

L'épisode de Moïse dénote profondément avec les deux autres textes plutôt alarmistes. L'attitude humble de Moïse permet le passage de Dieu pour un avenir nouveau. Une expérience authentique d'oraison permettra au possible de Dieu de pouvoir se réaliser en chacun de nous et dans le monde.

Dans le livre de Josué, le peuple hébreu qui vagabondait dans le désert trouve enfin le repos, et il s'installe dans une vallée riche et capable de le nourrir des fruits de sa terre. Dieu accomplit Sa promesse : De ce peuple nomade Il en fait des sédentaires.

Ces changements profonds créent des moments de doutes et de tensions au sein de la société. De profondes mutations ont marqué notre monde, dans la société et aussi dans l'Église.

A quoi sommes-nous sensibles ? Nous avons la possibilité d'être d'éternels boudeurs, des rabats joie. Serons-nous plutôt des acteurs qui prennent à bras le corps le monde nouveau afin de lui révéler l'Évangile ?

Mille deux cent ans après Josué, Saint Paul nous invite à sortir de notre monde ancien pour entrer dans un monde nouveau. Passer de l'état de crainte et de mauvaise conscience à un état de confiance totale en Dieu : Dieu donne une situation nouvelle pour qui vit dans le Christ. Il se réconcilie l'humanité, Il réconcilie tout homme qui le désire.

Dieu nous demande d'être des serviteurs de la Parole de réconciliation, en sachant nous réconcilier avec notre prochain et en aidant nos frères à se réconcilier entre eux.

Comme le père de la parabole de ce jour, plein de miséricorde, de tendresse, mais aussi porteur de souffrance, qui dans l'attente de ce fils perdu, mort, ne laisse passer un jour sans penser à lui, à vouloir le sauver, à espérer le retrouver vivant.

Alors, quelle joie quand ce fils arrive au loin, bien vivant mais cassé, inexistant pour ceux qui l'entourent, sauf pour le père qui l'aime et qui le relève de cette situation en organisant une grande fête.

« Ce fils qui était mort, il est revenu à la vie. Il était perdu, il est retrouvé, il vit ! »

Ce n'est pas le cas du fils fidèle : Lui, il n'est pas perdu mais il se perd au moment même où il apprend que son frère est rentré et qu'une grande fête lui est donnée.

Ce père n'aurait-il pas perdu son fils aîné ?

Mais, ne cherche-t-il pas plutôt à le libérer lui aussi afin qu'il passe d'une relation filiale adulte avec son père et à une relation fraternelle vraie avec son frère ! Est-ce que le père y arrivera ? Qui peut répondre à cette question ?

Comme le père de la parabole, Dieu Notre PÈRE, Tu es infiniment Bon avec Tes enfants, ceux qui sont perdus et ceux qui pensent être dans le droit chemin. Les unes et les autres, Tu les invites à redécouvrir la vie fraternelle.

Béni sois-Tu pour Ta miséricorde envers nous !

## 5<sup>ème</sup> DIMANCHE DE CARÊME

Marie-Françoise COTTRET

A quoi bon s'encombrer du passé ?

Même le péché n'a plus de poids puisque le Christ l'a pris sur Lui ! C'est demain qui compte. J'ai un avenir et je veux le construire.

C'est le message de Saint Paul : « Oubliant ce qui est en arrière et lancé vers l'avant, je cours vers le but en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut dans le Christ. » Un message déjà présent dans Isaïe : « Ne songez plus au passé, voici que Je fais un univers nouveau ! »

Dans l'Évangile de Jean, (Chapitre 8,1-11) une femme est accusée d'adultère. Comme les accusateurs de la femme adultère, crier au scandale devant le péché de l'autre est plus facile que de regarder son propre péché. Souvenons-nous de la paille et de la poutre !...

L'Évangile de Jean nous donne également une autre version au verset 7 : « Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre. » Et qui donc est sans péché sinon Jésus et lui seul ?

Jésus ne condamne pas, Il accueille. La pécheresse libérée de ses accusateurs se retrouve seule avec Jésus, face à face. Extraordinaire rencontre de la miséricorde !

Jésus est toute miséricorde, et cette femme est toute misère. Elle est saisie de terreur, elle tremble de tout son être, elle redoute que Jésus la condamne, mais Il ne la condamne pas, Il l'accueille, Il pardonne. Son pardon est une porte ouverte et une force vive pour l'avenir : « Va, et ne pêche plus ! »

Dieu la rétablit dans sa dignité de personne, elle fait l'expérience de l'amour et du pardon de Dieu. Libérée de son passé et de son péché elle est responsable de son avenir. A tout homme si bas qu'il soit tombé, Jésus le Christ apporte une nouvelle chance. Jésus est toujours là, tendant la main qu'il nous appartient de saisir, pour nous remettre debout et nous aider à repartir. Par la miséricorde de Dieu personne n'est enfoncé dans son passé.

A nous aussi, Dieu offre Son pardon pour que nous marchions libérés vers la lumière de Pâques !

## *HOMÉLIE DU JOUR DE NOËL*

Nous sommes dans la joie car le Christ est né ! L'enfant Dieu est couché dans la mangeoire. Marie contemple, éblouie, ce fils donné par Dieu, le fils de la promesse. Aujourd'hui toute la création se réjouit car le Créateur vient illuminer de sa présence toutes choses. Les cieux, illuminés par la présence de l'étoile, se remplissent de multitudes d'anges qui chantent la gloire de Dieu. La terre, figurée par la grotte, est toute illuminée par la présence de l'enfant. Les animaux, par le bœuf, l'âne et les troupeaux de moutons, s'inclinent devant leur créateur. La race humaine, par Marie, retrouve la joie du salut, et les bergers accourent se prosterner devant le Sauveur. Joseph le juste contemple, émerveillé, les promesses faites à Israël. Qui racontera le chant silencieux qui habitait Joseph à la naissance de Jésus ? Chant d'une joie indicible à la mesure de l'attente des hommes.

Et nous même, nous sommes invités à nous incliner devant le don de Dieu. Oui, entrons dans la joie du Salut car aujourd'hui nous est naît le Sauveur. Que nos cœurs s'établissent dans la joie, une joie que le monde ne peut nous ravir. Oui aujourd'hui nous savons que Dieu n'abandonne pas les hommes aux malheurs de ce monde. Dieu a tenu sa parole qu'Il avait jadis donnée à ses prophètes : « Oui je viens vers vous ».

Et Il vient vers nous. Et Il vient d'une manière étonnante. Ce Dieu très haut, inaccessible, dont l'Évangile vient de nous rappeler qu'Il est ce Verbe Créateur, (Jean 1,1-18) cette Parole Créatrice par laquelle tout a été fait. Ce Dieu, qui a créé l'univers, ne vient pas vers nous avec puissance. Il vient dans l'humilité et la pauvreté d'un petit bébé. Il est présence innocente et pure au milieu de nous. Il est là, couché dans une pauvre mangeoire, il n'a rien, il est démuné, il est tout abandonné, fragile il est offrande, il est don. Comme on aimerait le serrer contre soi, le prendre dans nos bras, le contempler pour l'aimer.

Tenir Dieu dans nos mains, quel paradoxe inouï... alors qu'Il tient l'univers dans sa main...

Au moment où nous le contemplons, tout notre être intérieur se met à genoux pour l'adorer et ainsi toute notre vie, souvent si compliquée, et quelques fois obscure, devient plus lumineuse et plus simple. Au fond de nous, remonte la simplicité de l'enfant, la pureté du cœur, la douceur, l'amour tout simple...

En contemplant l'enfant Dieu dans la crèche, nous nous lavons intérieurement, c'est un moment béni que nous voudrions éternel. Comme si nous touchions le temps de Dieu où tout se simplifie, où tout devient plus vrai et plus limpide, où nos carapaces se fissurent, où notre orgueil et notre égoïsme se brisent, où nos belles certitudes s'estompent pour laisser place à la vraie foi.

À Noël, un peuple de frères se rassemble, peuples de pauvres et de mendiants. Car la joie de Noël est offerte à tous que nous soyons vertueux ou misérables. Nous sommes tous invités à nous incliner devant l'enfant. Aujourd'hui Dieu fait du neuf. Il nous propose de redémarrer.

Gardons profondément en nous, la grâce de Noël, ne la laissons pas s'éteindre car c'est notre vaccin contre les maladies de l'âme. C'est en portant nos yeux sur Celui qui est notre Sauveur que nous pourrions changer notre regard sur ce qui nous entoure. Surtout lorsque des tempêtes agitent notre vie, regardons l'essentiel.

Faisons comme l'enfant Jésus, posons un regard différent sur ce qui nous entoure, un regard pacifié, un regard de bonté, un regard qui ne juge pas, qui ne condamne pas mais qui accompagne, un regard qui sauve. Comme notre monde en a besoin, alors que tant de ténèbres s'accumulent sur notre pauvre terre. Laissons-nous habiter par cette lumière que nous donne le Seigneur aujourd'hui. Prenons la vie à la manière de Dieu, avec humilité et confiance. Dieu nous fait confiance. Il vient vers nous en étant désarmé.

Il se met plus bas que nous et nous baissions les yeux vers lui. Le Seigneur désire nous attirer dans ce mouvement vers l'humilité, que lui-même a choisi de prendre, en venant s'incarner dans notre chair.

Pourquoi a-t-il marqué sa venue par l'humilité et la pauvreté ? Pouvait-il, se montrer différent de ce qu'il est réellement ? La 2<sup>ème</sup> lecture (Hébreux 1,1-6) nous dit que Jésus est : le reflet parfait de la gloire du Père, l'expression parfaite de son être. Si Dieu vient de cette manière, c'est qu'il est ainsi tout le temps, car Dieu ne change pas. Dieu est humble, parce qu'il est amour. Lorsque l'on aime, on regarde l'autre et on s'oublie soi-même. On est tout donné à l'autre. Ce que l'enfant Jésus manifeste c'est la vie même de Dieu, c'est la vie de la Sainte Trinité. Le Père donne tout son amour au Fils, il ne garde rien, le Fils donne tout son amour à son Père et il ne garde rien et l'amour qui circule entre eux est cet Esprit Saint, qui est ce don infini, qui ne garde rien.

En lui-même Dieu se donne totalement, c'est cela sa pauvreté. Dieu est pauvre, d'une pauvreté radicale. Dieu, le Père, nous a tout donné en nous donnant Son Fils. En entrant dans notre chair humaine, il nous communique sa vie divine. Et ce don incomparable devient notre richesse infinie. En nous donnant cet enfant pauvre, Son propre Fils, Dieu nous comble au-delà de tout ! Oui vraiment Dieu est étonnant. Et nous pouvons nous ouvrir à ce bonheur, car Il se donne à nous totalement. Et ce don nous ouvre à l'infini. Ainsi la vie humaine, close entre naissance et mort, s'ouvre à des dimensions insoupçonnées. Dieu nous appelle à partager sa vie et les bras de l'enfant Dieu tendu vers chacun, nous invite à l'Alliance.

Pourtant ce cadeau inestimable, que Dieu nous fait à Noël, laisse beaucoup d'hommes insensibles. L'homme, refusant la proposition de Dieu, reste prisonnier de la condition humaine. Il ne reste à cet homme qu'à combler, par tous les moyens, ce vide en lui.

Pourtant l'homme a été créé à l'image de Dieu. C'est-à-dire qu'en lui, le désir de l'infini a marqué son âme. Alors il se jette avec frénésie dans les distractions et les plaisirs de toutes sortes, fuyant la rencontre inévitable avec son Seigneur qui l'attend. Pensant apaiser ce vide en lui, il se retrouve, une fois vieilli, comme désabusé, ayant usé son corps et son âme dans une recherche qui ne l'a pas comblé et qui n'a laissé qu'amertume.

Pourtant, jour après jour, année après année, Dieu nous attend. Lui seul est capable de combler notre âme, de donner un sens à notre vie. Il ne cesse de venir vers nous.

Ainsi, pour être sûr de se donner à chacun de nous, au plus près, pour être sûr de nous atteindre chacun par ce don qu'il nous fait à Noël, Il est allé jusqu'à donner sa vie pour chacun, en faisant de son corps offert, la nourriture de la vie éternelle. Afin que chaque homme, qui accepte ce don, puisse être nourrit par lui.

Ainsi Noël nous introduit déjà dans la Pâque du Seigneur, dans le don de sa vie jusqu'à la croix, dans un don offert malgré le refus obstiné de l'homme. Ainsi la célébration eucharistique est déjà commencée dans la grotte de Bethléem. (Bethléem veut dire la maison du pain.) L'enfant Jésus vient vers nous de manière encore plus humble dans le pain consacré, donné pour notre salut.

Accueillons la présence humble et pauvre de l'enfant Dieu tel un grain de blé posé sur la paille qui l'a portée. Il s'est fait nourriture pour nous, nourriture de vie, de joie, de réconciliation. Devenons, par ce don, des messagers de la joie de Noël, des messagers de Paix, des messagers de lumière par toute notre manière de vivre. Soyons les témoins d'un Dieu qui accueille, qui aime et qui se donne. Amen.

François Prieu.

## ***LES TROIS ÉTAPES***

### ***1. LES NOURRITURES***

Toute forme de vie a besoin de nourriture pour ne pas disparaître. Nous entendons par le mot forme les différentes manifestations de la vie, de la plus primaire à la plus évoluée, comme l'homme et de la plus épaisse à la plus subtile comme les anges.

Bien qu'évident, il faut signaler que chaque « forme » de vie à son type de nourriture. L'importance de la nourriture est primordiale, pour nous en faire prendre conscience la pollution est là. Elle fait disparaître, chaque jour, des espèces et cela de deux façons :

- en les empoisonnants
- en détruisant leur nourriture.

Nous verrons plus loin l'importance de cette remarque.

Est-il besoin de parler de l'importance de « se bien nourrir » pour se bien porter.

Parlons de l'homme, de son corps. Le corps a besoin de trois types de nourritures :

- solide : viande, légumes, fruits, etc.
- liquide : l'eau
- gazeux : l'air

Une première observation, plus l'aliment est subtil plus il est vital. On peut vivre plusieurs semaines sans nourriture solide, quelques jours sans liquide, quelques minutes sans air.

L'homme a aussi besoin de nourrir son psychisme pour vivre dans son milieu. Il doit pouvoir agir. Cet agir va faire appel à ses facultés intellectuelles.

Pour développer ses facultés, son psychisme va avoir besoin de trois types de nourritures :

- l'instruction
- l'observation
- L'expérience

Nous pouvons observer un parallèle avec celles du corps. Nous retrouvons trois types de nourriture et nous pouvons voir que l'observation est plus vitale que l'instruction et l'expérience plus que l'observation. La preuve nous en est donnée par le compagnonnage. L'apprenti reçoit une instruction de base, puis il apprend en travaillant avec différents maîtres (le tour de France), il les observe et surtout il travaille la matière, il la travaille tellement qu'il en arrive à la « connaître ».

L'homme est constitué de manière trinitaire, à l'image de Dieu. Il est composé d'un corps, d'un psychisme et d'une spiritualité. Nous venons de voir les nourritures nécessaires aux deux premiers corps.

La partie spirituelle a comme eux ses propres besoins. Les Saintes Écritures et les Pères du désert nous indiquent ces nourritures :

- la lecture des Saintes Écritures et des Pères
- la prière (tout acte fait au nom de la Sainte Trinité)
- l'Eucharistie

Une remarque doit être faite au sujet de la prière. Prier n'est pas seulement réciter une prière. La définition, du mot « prier », dans notre indispensable Larousse nous l'explique clairement.

Prier : Conjurer ou honorer Dieu par des paroles, des actions de grâce, etc.

Prier c'est donc aussi agir suivant l'enseignement du Christ. C'est aider, pardonner, guider, donner, etc., au Nom de Dieu. Pour argumenter ce qui précède, regardons le mot travailler qui représente une action. Ce verbe se traduit en latin par laborare que nous retrouvons dans le mot labeur. Ce mot est constitué de lab et ora racine qui signifie prier, racine que nous retrouvons dans oraison. Le travail est en soit une prière. Le chrétien doit sublimer chaque instant de sa vie pour qu'ils deviennent prière.

Tableau récapitulatif des nourritures des trois corps :

CORPS PHYSIQUE	CORPS PSYCHIQUE	CORPS SPIRITUEL
Solide	Instruction	Lecture
Liquide	Observation	Prière
Gazeux	Expérience	Eucharistie

Il faut noter qu'il y a interaction entre les trois corps. Un affaiblissement du corps spirituel va entraîner des perturbations dans le corps psychique qui se cristalliseront sous forme de colère, révolte, dépression, obsession, possession, etc. Ce qui aura des répercussions sur le corps physique. Ces répercussions prendront la forme de maladies plus ou moins graves... De même un affaiblissement du corps psychique réagira sur les deux autres corps... Comme pour les nourritures, l'élément le plus subtil est le plus vital, la bonne santé du corps spirituel est donc primordiale.

Se nourrir bien implique que nous possédions une qualité qui va avoir trois niveaux, un niveau par corps. Cette qualité devient pour le corps spirituel une grâce. Nous allons la nommer pour chacun des corps :

CORPS PHYSIQUE	CORPS PSYCHIQUE	CORPS SPIRITUEL
Savoir	Connaissance	Discernement

Il faut savoir bien se nourrir, connaître pour agir et ne pas se tromper, discerner pour ne pas tomber dans les pièges tendus par le prince de ce monde.

## 2. LA DIGESTION

Et tout commence par une réflexion :

Une personne très proche me fit un jour cette remarque :  
 « Tu parles beaucoup, mais que fais-tu ? »  
 Cette remarque, fut le début de méditations.  
 Est-ce que je fais ce que je dis ?  
 Je parle d'humilité et je ne suis pas humble.  
 Je parle de charité et je manque de charité.  
 Je parle de la foi et je n'ai qu'une faible croyance.  
 Je parle du pardon et ai-je vraiment pardonné ?  
 Il est facile de parler, mais agir ?

Le fruit de ces « méditations » m'amena à prendre en considération un phénomène naturel : « la digestion ».

Si nous parlons de nourriture, il est impossible de ne pas dissenter sur sa suite logique qu'est la digestion...

Une personne qui va faire de gros efforts physiques doit prendre des aliments pour donner à son organisme les éléments nécessaires. C'est grâce à cette digestion que l'aliment est transformé et distribué dans le corps. Ce n'est pas parce qu'il a mangé qu'il peut faire tout de suite de gros efforts, il lui faut le temps de se fortifier.

On peut faire la même observation avec l'intellect. Il suffit d'observer les enfants, entre le moment où ils apprennent et le moment où ils savent appliquer ils ont besoin d'un certain temps qui peut être plus ou moins long. Ce n'est pas parce qu'ils savent faire les quatre opérations de base qu'ils ont la capacité de résoudre un problème.

De la même manière, cela est vrai dans le domaine de la spiritualité. Avoir compris un enseignement du Christ n'implique pas de pouvoir le vivre immédiatement ; il faut le temps de le digérer, d'en voir la finalité, d'en comprendre le sens profonds, de le vivre.

Comme pour le sportif ou l'intellectuel, il faut le temps de se fortifier, d'avoir le courage, de savoir le faire.

Ce n'est pas parce qu'on a compris un problème que l'on sait le résoudre.

Comprendre ce qu'est l'humilité, n'implique pas d'être humble en un instant.

Il faut le temps de digérer, il faut le temps pour avoir la force. Alors, et seulement alors l'action devient possible.

Comme dans le domaine physique ou intellectuel, ce temps n'est pas le même pour tous. Il y a les surdoués, il y a ceux qui peinent, il y a les paresseux. A chacun son rythme.

La digestion se fait toujours de manière inconsciente, pendant le sommeil, pendant le travail, à chaque instant.

Après un bon repas pensons-nous à notre digestion ? Non, nous vaquons à nos occupations. Cela est aussi vrai pour le corps psychique et le corps spirituel.

Pour le corps physique, le temps de la digestion change peu d'un individu à l'autre, pour les deux autres corps ce temps varie beaucoup d'une personne à une autre.

Ce temps pour ces deux corps peut être très long, ce qui pour certaines personnes semble incompréhensible et il devient même cause de révolte. Ce temps est indépendant de notre propre volonté, il faut laisser faire les choses. Quand le moment d'agir se présente il faut être prêt.

Car que se passera-t-il si nous ne sommes pas prêts ?

La digestion est un tri qui sépare le bon du mauvais.

Pouvons-nous faire à un rapprochement avec la parabole de « l'ivraie » ? Matthieu 13, 24 à 30 dont voici le verset 30 :

*'Laissez l'un et l'autre croître ensemble jusqu'à la moisson, et au temps de la moisson je dirai aux moissonneurs : Ramassez d'abord l'ivraie et liez-la en bottes pour la brûler; quant au blé, recueillez-le dans mon grenier.'*

N'est-ce pas ce qui se passe dans notre corps ?

Le bon et le mauvais sont séparés quand ils sont prêts et pas avant. Le mauvais est rejeté, le bon sert à la vie du corps. Dans la nature cette phase correspond à la putréfaction et à la fermentation.

La même vérité s'applique pour le psychisme et que confirme cette expression populaire : la nuit porte conseil.

Dans le cas de la spiritualité ce travail de séparation est des plus mystérieux. La plus part du temps nous en connaissons le résultat.

Une dernière petite remarque au sujet de la digestion. Elle se fait en trois phases :

- absorption des aliments (mastication et déglutition)
- les aliments sont rendus assimilables
- assimilation des aliments transformés

### **3. L'ÉLIMINATION**

Cette troisième phase est aussi importante que les deux premières. Sans élimination des déchets, des impuretés, le « corps » est appelé à mourir par empoisonnement.

Le parallèle existe toujours. Comme le corps physique rejette ce qui n'est pas bon pour le corps (il est intéressant d'observer qu'il y a trois formes de rejets, dur, liquide sous forme d'urine et de sueur et enfin gazeux par l'air expulsé par les poumons et les pores de la peau).

Curieusement le discernement des trois formes d'éliminations pour le psychisme et le spirituel sont plus difficiles à identifier.

Le psychisme a besoin de se débarrasser du mensonge, des idées préconçues, des fausses informations et de celles qui sont inutiles, des tentations, etc.

Dans le cas de la spiritualité, l'élimination se manifeste au travers du pardon, de l'amour, etc..., donné à son entourage. La rancune est rejetée par l'action du pardon, la haine par l'amour. La rancune et la haine sont des poisons qui petit à petit agissent sur le psychisme et le physique.

### **4. RÔLE DES NOURRITURES**

Pour ne pas alourdir cet essai, nous passerons rapidement sur leur rôle qui demanderait à lui seul un texte important.

Nous avons vu dans le premier chapitre les trois types de nourriture. Chacune d'elle a une fonction bien déterminée. La nourriture solide fortifie, la nourriture liquide nettoie l'organisme et l'air vivifie.

Par liquide nous entendons l'eau, les autres boissons étant un mélange formé par la dissolution d'un solide dans l'eau. Une boisson comme le vin aura par conséquence deux fonctions fortifier et nettoyer.

Nous pouvons observer les mêmes fonctions pour le psychisme et le spirituel.

Pour le corps psychique l'instruction donne une force à nos pensées (au travers de l'argumentation par exemple), l'observation nettoie en confirmant ce qui est juste ou erroné, l'expérience donne vie à la pensée au travers de l'acte.

Pour le corps spirituel la lecture des Saintes Écritures et des pères va fortifier la foi et porter à agir. La prière par son action nous purifie des mauvaises pensées, des tentations. L'Eucharistie vivifie notre âme grâce à la vie dont elle est porteuse.

## **5. ABSENCE DE NOURRITURE EMPOISONNEMENT ET SURCONSOMMATION**

Le sujet est vaste, trop vaste, nous ne ferons que l'effleurer. Nous ne parlerons pas du corps physique, tout le monde connaît les effets néfastes de la famine, d'une alimentation trop riche et des poisons, effets pouvant aller jusqu'à la mort.

Quels sont les effets de ces maux sur le psychisme?

L'absence de nourriture correspond à un manque d'instruction. Les principales conséquences sont la colère et la violence causée par l'impossibilité de communiquer et d'avoir des réponses aux problèmes que leur pose la vie.

La suralimentation correspond à l'emmagasinement continu d'informations. Souvent cela correspond à une quête de la vérité, comprendre son environnement, avoir des réponses à des questions existentielles, ou à une envie de réussite, une envie de pouvoir. Les effets sont l'oubli de l'autre étant trop pris à apprendre. Ce savoir qui s'accumule est une source d'orgueil.

L'empoisonnement correspond aux fausses vérités qui entraînent la personne vers des jugements faux et une partialité teintée de libre pensée, à l'abus d'alcool, la prise de drogue, les études et pratiques des sciences occultes, certaines techniques enseignées dans les anciennes religions, les traditions orientales en sont un exemple flagrant. L'empoisonnement du psychisme va à un moment ou un autre faire apparaître des problèmes nerveux et psychiques ; pouvant aller jusqu'à des formes graves de folie, d'obsession.

Aborder l'aspect spirituel demande une observation préliminaire.

Notre époque est difficile, l'âme et le cœur ont besoin d'une nourriture importante et saine. Notre société les a affamés, les affame. Elle a fait le choix de suralimenter le corps : soyez fort, soyez sportif, ce sport qui est devenu une nouvelle religion, soyez beau ; et de suralimenter le cerveau en le gavant d'une multitude d'informations dès le plus jeune âge et dont certaines seraient fort discutables quant à leur utilité, en le gavant d'un savoir au travers d'une instruction que l'on fait croire indispensable.

L'individu a tellement de son temps pris par l'alimentation de ces deux corps qu'il n'a plus de temps pour penser à alimenter sa spiritualité.

Notre corps spirituel est affamé, il appelle au secours. Ce vide créé laisse place libre au mal. Cette place il la prend et sans se faire voir il agit. Est-il besoin d'en dire plus, de donner plus d'explication ? Il suffit de regarder autour de nous.

La suralimentation existe aussi dans la spiritualité. Pour s'engager dans la voie de la contemplation il faut pour un grand nombre une préparation.

Cela nous est confirmée dans :

1 Corinthiens 3,2 : *« C'est du lait que je vous ai fait boire, non de la nourriture solide : vous ne l'auriez pas supportée. Mais vous ne la supporteriez pas davantage aujourd'hui. »*

Saint Grégoire le Théologien dit :

La contemplation n'est sans danger que pour les parfaitement expérimentés.

Saint Séraphim de Sarov indique :

Il faut aborder la vie contemplative avec crainte et tremblement, avec un cœur humble et contrit, après avoir longuement consulté les Saintes Écritures et, de préférence, sous la direction d'un starets, et non avec témérité et une volonté propre capricieuse.

Les conséquences d'une nourriture trop abondante sont souvent des formes de folie appelées : folie mystique. Ce sujet est régulièrement traité par les pères.

L'empoisonnement est le cas le plus difficile à détecter et à corriger. Comme pour le corps physique, il y a des poisons violents et d'autres « doux », si l'on peut dire.

Un poison doux attaque l'organisme lentement en restant dans l'ombre, sans laisser apparaître aucun effet. Quand on découvre sa présence, il est partout et il a déjà produit beaucoup de dégâts. Dans le cas de la spiritualité, il est encore plus difficile à détecter, ses effets n'ayant la plus part du temps que peu de répercussion sur le physique et le psychique. Sa découverte se fait presque toujours par le don d'une grâce. Ce type de poison est à l'origine de nombreuses hérésies. Il est la mauvaise graine, c'est l'ivraie, elle n'apparaît que quand elle a déjà pris racine et qu'elle est sortie de terre. Le mal est fait. Les conséquences sont trop nombreuses pour les énumérer.

## 6. CONCLUSION

Notre société nous donne déjà de quoi nourrir notre corps physique et notre corps psychique et plus que nécessaire. La difficulté réside surtout à ne pas se gaver et s'empoisonner.

Ce n'est pas la même chose quand nous parlons des nourritures spirituelles.

A quel moment donnons-nous une nourriture spirituelle à nos enfants, à nos frères (dans le sens christique) et à nous-même.

Quand nous avons fini de travailler, de nous occuper de nous-même, de profiter des loisirs, de faire la fête, de regarder la télévision...

Le temps restant est bien faible, pour ne pas dire minable, avouons-le.

Prenons le temps de nous nourrir et de distribuer. C'est plus que vital, c'est notre éternité qui en dépend.

Ne pouvons-nous y voir un rapport avec la parabole des vierges sages et des vierges folles ?

Les vierges sages ont la nourriture, c'est l'huile, et la force est symbolisée par la lumière.

Les vierges folles manquent des deux, la première ayant pour conséquence la seconde.

Ne manquons pas de cette huile qui donne la lumière. Cette huile provient du « Mont des Oliviers ».

Gethsémani, le pressoir à olive. Le Christ tomba trois fois, écrasé, pressé par le fardeau à porter.

Il en est sorti une huile, son sang qui alimente notre lampe intérieure lors de l'Eucharistie.

C'est aussi la guérison des aveugles. Ils voient, mais ils ne peuvent pas lire, ni donner un nom aux couleurs, ni reconnaître une fleur à son aspect. La vue retrouvée, il leurs faut le temps de « digérer » ce monde nouveau qui s'offre à leurs yeux, nouveau bien qu'ils y vivaient depuis leur naissance.

Quand la grâce, les Écritures Saintes, la prière, l'Eucharistie nous nourrissent, ils nous éclairent et il nous faut le temps pour nous habituer à ce monde infini qui s'ouvre dans notre cœur.

Nous n'avons fait qu'effleurer le sujet, et nous devons avouer que beaucoup d'idées sont apparues pendant l'écriture de ce texte. Il y aurait eu tant de choses à dire sur l'aspect trinitaire présent à chaque étape, sur les conséquences d'une mauvaise alimentation et de l'empoisonnement surtout pour le corps spirituel. Nous espérons traiter, une autrefois, d'une nourriture particulière, plus subtile et mystérieuse que nous nommerons le feu. C'est elle qui donne la chaleur au corps, dans le domaine psychique nous l'appelons volonté, mal contrôlée elle se transforme en colère, son équivalent dans la spiritualité prend le nom de Saint Esprit.

Dominique Nicol

## *QUESTION DU LANGAGE*

Frère Jean-Claude

Je donne ce titre à cette réflexion. Je pourrais en donner un autre, vous jugerez s'il convient.

Je voudrais simplement ouvrir un thème de réflexion que vous pourrez poursuivre à votre convenance.

A l'occasion du Carême, ce thème pourrait être médité puisqu'il a, me semble-t-il, comme importance de nous interroger sur l'essentiel, de nous conduire à des « pensées sur l'être », à des témoignages de vies qui font la Bible, et aussi à des études et commentaires d'auteurs spirituels : Il s'agit de l'homme, de nous-même, de nos joies et de nos drames, des valeurs pour lesquelles tant des nôtres ont fait le don de leur vie, de leurs cris d'être, des mots par lesquels ils ont parlé qui portent leur témoignage, leur combat, leur foi, leur espérance.

### *Vivre d'abord*

Chacun de nous vit avant de philosopher, comme on dit. En même temps chacun de nous par son existence, a besoin de dire, de se dire. Les mots arrivent alors comme des véhicules de l'expérience.

Les années qui sont données à chacun sur cette terre permettent d'approfondir l'expérience que nous avons de nous-même. C'est une question qui est plus qu'un thème spirituel, c'est une question qui met en jeu notre façon d'être, de répondre aux interrogations, de vivre avec nous-même, de nous projeter en avant, d'accueillir l'espérance d'en apercevoir le fondement dans une expérience intime de foi.

Il s'agit donc de nous-même, et personne, me semble-t-il ne peut passer à côté, un jour ou l'autre de sa vie, de cette interrogation qui pose la question de sa raison d'être et de son besoin de communiquer.

Certaines personnes avouent que pendant de longues années elles n'en ont pas tenue compte. Et puis, à l'occasion d'un événement qui la plupart du temps a été déstabilisateur, cette question a remonté d'un fond intérieur, ce qui est peut-être le signe le plus évident que l'homme « ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ».

Certes, cette remontée de l'oubli, comme l'ont mis en scène des tragédies grecques, n'amène pas forcément à la foi en Dieu. Néanmoins elle oblige à en reposer la question, en posant la question de sa propre existence, de son apparition ici sur la scène du monde : Pourquoi cela, qu'est-ce que ça veut dire que de vivre quelques années qui passent vite ? Pourquoi terminer un jour une histoire qui a connu bien des souffrances, des doutes et des échecs, mais aussi beaucoup de joies simples, de bonheur même dans la vie partagée, dans l'amour offert et reçu, dans tant de moments de contemplation de la Beauté sous ses divers aspects, qui relie au monde et qui créent des rencontres, des sentiments d'unité dans les valeurs de l'esprit.

Je sais avec un étonnement douloureux que tel et telle rencontré un jour, a manifesté jusqu'au terme de son existence terrestre une sorte d'endurcissement, de fermeture à toutes ces petites « voix » qui disent humblement les plus grandes choses qu'on puisse dire : l'existence, la communion dans le tout, la persévérance dans l'être, l'apparition des êtres dans une forme parfaite, colorée délicatement, comme si le génial peintre était aussi un grand Amoureux qui ne vit et ne travaille que pour faire naître le bonheur, la joie, la Beauté, la perfection de l'Amour...

Voilà ce thème de méditation auquel ce carême pourrait nous ramener.

### *Une question de vocabulaire*

Il nous faut maintenant passer de la saisie de la complexité mystérieuse de la vie humaine à son expression en mots qui permettent la communication de l'expérience et la communion dans le mystère.

Je ne pourrai, au mieux qu'introduire l'intérêt pour chacun de cet outil qu'est le mot qui est un élément du langage que nous avons reçu, qui nous permet de parler, de nous exprimer, d'échanger, de pouvoir nous relier à l'autre, de nous dire, et de recevoir le mystère de l'autre. Il nous est naturel de parler, et nous n'avons peut-être pas assez remarqué la valeur extraordinaire du cadeau du langage, intégré dans notre existence humaine.

Nous connaissons la souffrance de ceux et celles qui ne peuvent plus se faire comprendre par suite d'accident de santé, et plus terriblement à la suite d'enfermement, de mise en prison, pour avoir crié l'injustice jusqu'au péril de leur vie. L'A.C.A.T. France qui travaille avec Amnesty International nous rapporte ces situations extrêmes de souffrance. Le mal qui est le Malin, et qui veut faire taire la Vérité parce qu'il est lui-même le menteur et père du mensonge dès son origine, nous a dit Jésus.

Nous faisons donc cette action de grâce du don du langage. Nous reconnaissons en même temps que nous ne sommes pas les seuls à avoir reçu ce don : Il semblerait même que d'une certaine façon toute être, selon sa nature propre, est en dialogue avec le monde. Peut-on aller jusqu'à dire que même les plus infimes réalités participent du dialogue cosmique et y apportent leurs concours ? La matière originelle ne serait-elle pas qu'une projection lumineuse, créée, d'un SOURCE qui lui est antérieure et qui lui donne quelques-unes de ses caractéristiques, dont celle des formes diverses de la communication, parce que la SOURCE est elle-même DIALOGUE ÉTERNEL ?

Quand nous réfléchissons à ce niveau notre action de grâce s'épand dans le Mystère de l'Amour créateur et nous conduit nécessairement au seuil de la foi en un Dieu Créateur Unique en tant que Dieu, et Dialogue dans Son Être Éternel, le Dieu chrétien de la Sainte Trinité.

En écrivant cela, j'éprouve une joie qui emplit mon être, car ce chemin dans lequel je médite est d'une certaine façon plus grand encore que celui de la foi, il est, à mes yeux, un constat de raison, un regard qui part de l'intelligence, qui est Intelligence, qui rejoint l'Intelligence Divine, même s'il n'en est qu'une étincelle.

Je dis à mon âme : « regarde le LOGOS ! Le vois-Tu ici et là, partout ! Que font mes yeux si ce n'est de Le voir là et en toute chose où je pose mon regard ? Étrange cette extraordinaire « chose » qu'est mon esprit, qui m'habite, qui me permet d'être relié au monde, de regarder et de voir dans l'espace la profondeur,

dans le mouvement l'Immobile,

dans le temps une durée mystérieuse, de lire dans les nuages qui passent avec leur forme extravagante comme si le ciel jouait une pièce fabuleuse de théâtre, mieux encore que dans un livre aussi érudit soit-il, la manifestation de cette énigmatique source d'où ils proviennent, dont ils charrient un témoignage avant de disparaître.

Vraiment, ce ciel, qui dans mon regard d'enfant m'avait tant fait rêver, tant apeuré parfois aussi en me révélant d'énormes monstres aux formes les plus étranges, ce ciel du jour, ce ciel de la nuit étoilée, mon Dieu quel lieu de parole silencieuse !

La parole en effet, se révèle alors paradoxalement peut-être, silence.

J'ai compris dans la vie d'ermitage, qu'elle était comme un geyser intérieur qui avait besoin de sortir à l'air libre, de rejoindre les êtres de se mêler à eux, de vivre avec eux, c'est-à-dire d'entrer dans la louange cosmique. J'ai compris à ma mesure, que la parole nécessitait un premier temps de gestation, qu'est le silence. C'est en lui qu'elle se forme, qu'elle s'emplit de force souterraine, qu'elle désire enfin sortir à l'air libre.

Je vais affirmer quelque chose qui appartient peut-être à la foi en premier lieu, mais une fois de plus qui est aussi de l'ordre de l'accueil de l'être, la louange cosmique.

OUI, je crois que le dialogue des êtres créés quel que soit leur grandeur ou leur petitesse, leur force ou leur insignifiance, tout, ce TOUT DE L'UNIVERS, est une parole qui dit DIEU, qui gémit le NOM Divin, qui, en le faisant est louange.

La fleur est louange parce qu'elle est, la pierre est louange par ce qu'elle est.

Le feu l'est en lui-même avec sa force d'appétit qui dévore mes morceaux de bois sans que je comprenne comment il s'y prend. Spectacle que je contemple sans fin dans l'étonnement (Mon ami Dominique Nicol me dirait : dis plutôt l'émerveillement). Qu'es-tu donc, feu, qui s'agripes à ta proie, qui entres petit à petit en elle, qui la dévores comme un chat joue avec la souris sa proie, qui me réchauffes en tuant ta victime ! Et ces jaillissements se présentent comme d'abord un travail de mastication qui prend d'un côté qui reprend de l'autre, qui finit par jaillir comme une victoire qui coûte la mort. Une mort dans des apparats grandioses qui ont des affinités avec la mort cosmique du soleil dans les ors des couchants d'été. Le feu fascine, je le maîtrise et il se moque de moi, il accepte de se produire là mais comme un seigneur qui vient d'ailleurs, avec ses armes de noblesse...

### *Don du vocabulaire*

Don divin des mots, qui permettent de franchir les barrières, les frontières de l'être personnel, pour aller jusqu'à l'autre, pour partager avec lui les découvertes de l'existence commune ! Je voudrais m'arrêter sur ce don du mot, des mots, qui permettent de véhiculer du soi-même, de ses approches de l'être.

En même temps nous savons combien les mots peuvent être aussi des armes d'opposition, de contradiction, d'exclusion même.

Nous savons aussi combien la langue de bois est pernicieuse pour la vérité des mots. On a alors l'impression de se mouvoir dans du virtuel. On voit maîtriser facilement des idées sans qu'elles ramènent au réel concret. On entend des discours très bien menés par l'un et repris aussi bien par un autre dans un sens opposé, comme si le réel n'avait plus de poids de référence. On peut appeler cela de l'idéalisme.

Quelle est donc la raison d'être du mot ?

Comment est-il apparu ?

Qu'apporte-t-il à l'intelligence ?

Est-il un agent d'introduction du Mystère de Dieu dans nos dialogues, dans nos recherches de la vérité ?

J'ai éprouvé de mon côté le besoin de savoir d'où venait ce « Dieu », comment est-il apparu dans le langage humain ? Quand ? Quel son d'être est-il caché dans son origine ?

J'ai lu avec intérêt des études sémantiques qui font réapparaître les racines des mots, qui donnent lieu à une arborescence de sens dérivés. Pour cela la matrice semble bien être pour nous l'hébreu et aussi la culture grecque. Mais toute culture témoigne de ses approches de l'être. Quand j'emploie ce mot « l'être », je veux dire ce qui est quel que soit la réalité individuelle, tout ce qui concerne l'existence, la vie et la présence des choses, tout ce qui en un mot a reçu d'exister aussi bien dans le domaine du visible que de l'invisible.

En ce sens ma vie est une découverte des êtres et à travers eux, de ce que chacun a de commun, qui fait le mystère de l'être, je devrais mieux écrire l'Être avec un grand Ê. En le faisant, et parce que je le fais, c'est parce que j'engage déjà une vision du monde qui sort d'une Source Créatrice, et qui exprime ma foi dans le Créateur.

Des philosophes peuvent avoir une toute autre compréhension de la réalité qui nous est commune. Je pense qu'ils ne voient pas comme un croyant l'importance des racines, du terroir, du jardin de la genèse luxuriant des œuvres divines.

J'ai entendu dire que la langue anglaise reprise par l'américaine, avait un génie propre pour suivre le mouvement, pour coller à l'événement. Notre culture gréco-latine a creusé le sol pour y trouver la permanence, la durée des évolutions, qui charrient le sens de la profondeur. Si quelqu'un voulait reprendre cette question, ce serait profitable.

Aujourd'hui j'ai l'impression que nous sommes sortis de notre terroir, pour nous intéresser aux produits, les travailler, les transformer les commercialiser, de sorte que le dialogue s'est chosifié, a perdu de son frémissement, de ce qui fait l'indicible, et en dernier lieu le sacré.

Je lis ici et là qu'une volonté perverse refuse la profondeur, que cette volonté se rencontre dans diverses sciences. En voici un rapide témoignage de la part d'un scientifique : Grégory Bénichou, dans son livre « le Chiffre de la vie » s'attache à la question du mystère de la vie.

Méditant sur l'ADN, il refuse de ne voir dans le génome humain qu'une simple image qui refuserait la réalité profonde. Avec la force de sa compétence en philosophie et en pharmacie, il avance qu'une analyse linguistique du code génétique rend plausible l'hypothèse d'une PAROLE cachée au cœur des êtres, entraînant la réflexion vers la question ultime : si la vie s'organise à travers la forme d'un langage, ce dernier ne révèle-t-il pas la trace d'une intelligence ordonnatrice ?

Je pense au psaume 18 : le dialogue universel que le psalmiste ressent à la considération de l'univers :

« Le jour le dit au jour, et la nuit le dit à la nuit. » Plusieurs fois j'ai commenté cette parole qui annonce que les créatures de tous ordres sont en un dialogue infini, et qu'il nous est donné par notre esprit de saisir ces correspondances, de les écouter, et à travers elles de nous ouvrir à La Parole qui leur donne de parler et de dialoguer.

Une chanson me revient à l'esprit : « Que sont mes amis devenus, le vent du nord les emporte... » Avec une certaine tristesse je chante à mon tour, que sont devenus les mots qui disent l'Amour, la vérité, la joie, l'espérance, la beauté ?

Bien sûr on les trouve encore sur les lèvres des gens, mais en ouvrant chacun d'eux quel parfum s'en exhale-t-il ?

Le mot le plus vaste dans l'espace et dans le temps qu'est l'Amour, porte-t-il en lui la consistance, la durée, la fidélité, la source et son babillage, la lumière du soleil qui ne connaît pas de couchant, le Tout-Autre comme un matin qui ouvre une journée nouvelle au pèlerin de la vie et de l'absolu ?

A-t-il la Beauté d'une icône de Marie ? Est-il le signe de la liberté de l'enfant de Dieu ? Est-il brûlant comme un feu inextinguible de galaxie ? Ressemble-t-il encore à cette icône merveilleuse de l'Ange qui apporte et présente en même temps dans un linge qui rend la créature sacrée, le soleil que Dieu vient de créer pour le placer dans son ciel, avec sa mission d'éclairer le jour et d'être, comme le chante Saint François, un symbole du Tout-Puissant ? Si l'Amour est tout, il faudrait qu'en le prononçant nous puissions ne rien trahir du tout, de l'Être. On me dira que Seul Dieu peut prononcer ce mot à ce niveau-là de la vérité sacrée. Oui, j'en conviens. En même temps j'ai soif de l'incarnation de ce chant de vérité.

Si les mots ne disent plus le mystère que Dieu a déposé en eux, alors notre culture est tombée dans les ténèbres, dans une nuit où l'Être est enseveli, prisonnier du mensonge.

## UNITÉ DES CHRÉTIENS

Martine LAGARDE

Ce n'est pas par sensibilité que je dis cela, c'est comme par un cri de vérité, l'expression d'une souffrance du paradis perdu dont le Seigneur est venu rouvrir l'accès, mais qui, apparemment laisse tant de gens indifférents... Plaise au ciel que je me trompe. Le Seigneur ne disait-Il pas au prophète Élie qui souffrait de voir l'apostasie de son temps : Sept mille n'ont pas fléchi le genou devant les Baals !

L'enjeu est d'importance, plus que nous pouvons le penser. C'est le combat pour Dieu, pour le Dieu de la Vérité, le Dieu de l'Amour, le Dieu de la Beauté, le Dieu de la Vie, le Dieu de la Lumière qui n'aura pas de couchant.

Je n'ai fait que lever une ancre pour qu'un « bateau ivre » prenne le large. Je vous laisse y prendre place, monter à bord et annoncer ce que vos yeux voient, ce que vos oreilles entendent. La vigie a fait entendre sa voix : « Elle vient la Terre Promise, Il vient CELUI qui est et la mer et le ciel et le havre, le lieu d'existence que nous attendons qui n'aura pas de fin. Est-ce un chant d'alouette que j'entends, cet amie si aimée de Frère François ? »

Quel est le sens de l'Unité et à quoi nous conduit-il ?

Pour moi, l'Unité commence dans le Corps et le Sang du Christ, c'est-à-dire dans l'Église qui est la nouvelle Alliance.

Les disciples du Christ n'ont pas cessé de chercher la Source pour ne plus avoir soif (La Samaritaine). La méditation du Magnificat nous en révèle le secret. Tout au fond de nos cœurs nous continuons à implorer la miséricorde et à méditer tous les jours les mystères du chapelet qui développent le parcours de notre vie spirituelle. C'est la main de Dieu qui crée l'Unité et elle seule. Comment dès lors pourrions-nous rester indifférents à l'Unité ?

L'Unité rapproche les hommes et les femmes vers l'Unique Dieu Trinité. Le monde d'aujourd'hui refuse cette vision des choses et vit dans l'irréel et l'imaginaire. Comment apporter cette Bonne Nouvelle à nos Frères qui souffrent cet éloignement de Dieu, notre foi qui fait notre vie et notre conviction ?

L'Évangile de chaque jour témoigne de cette vie divine, mais notre témoignage semble ne pas suffire, pourquoi ?

Est-ce parce que l'homme d'aujourd'hui ne cherche pas à grandir en sagesse et en grâce ? Il ne reconnaît que son bon vouloir et chute après chute, alors, il gémit et pleure. Il ne tire pas des leçons de ses souffrances, malgré les grâces qu'il reçoit. Il ne les accepte pas et continue seul sa route avec son désespoir, car pour lui la vie n'a pas de sens.

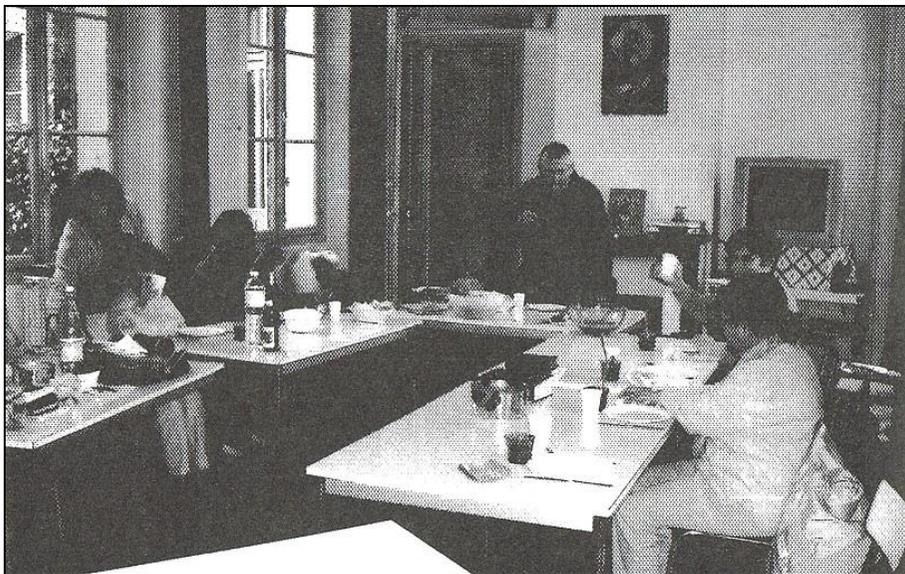
Les chrétiens entretiennent l'espérance de la vie éternelle malgré les chutes. Ils restent debout comme Marie au pied de la Croix. C'est parce que le chrétien est nourri de la vie éternelle, touché par la grâce de l'Unité de la Sainte Trinité. Il peut avancer vers le Royaume et sentir déjà les délices d'un mystérieux parfum de la bonne odeur du Christ.

Ainsi il peut participer déjà à la vie du Royaume qui est donnée gratuitement à ceux qui se reconnaissent enfants de Dieu. Ils deviennent enfants du Père par leur enracinement dans le Verbe.

Tous les hommes sont appelés à devenir des temples de la Vie véritable et à porter à ceux qui souffrent la joie de goûter, eux aussi, ce même mystère.

Ainsi, pour moi, l'Unité commence dans la Trinité, dans le Corps du Christ qui mène au PÈRE dans le SAINT-ESPRIT. Par le don de l'Église qui offre les sacrements et particulièrement l'Eucharistie.

Dieu nous a fait le cadeau inestimable de la foi, sachons le garder et le faire fructifier « Celui qui mange Ma Chair et boit Mon Sang demeure en Moi, et Moi en lui. » Le Seigneur est avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde !



## **UN ÉCHO DE L'INTERNATIONAL CONGRESS OF NEW ÉVANGÉLISATION I.C.N.E.**

**Brussel 2006, du 28 Octobre au 5 Novembre 2006-12-21**

**Jacques CHIRON**

### **LIMINAIRE**

Il ne s'agira que d'une recension brève de l'événement (Si quelqu'un dispose de comptes rendus plus développés, pourquoi ne pas les réunir ?) Il serait impossible de tout dire, il faut même limiter à l'intérieur de ce qui a été vécu à titre personnel.

Pourtant j'insiste dans cette ligne de la personnalisation, de l'intériorisation d'un événement qui s'inscrit d'abord dans la continuité : celle qui, partie de Vienne en 2003 devrait aboutir à Budapest en 2007.

Une continuité voulue, dans des villes qui se « secouent » pour mobiliser des énergies nouvelles sous l'impulsion de Cardinaux qui savent se concerter et qui manifestent une vitalité séduisante et entraînante.

Une continuité qui, pour ma part, me mobilise et m'entraîne plus loin j'en suis convaincu dans la foi au Christ-Jésus en ces temps certes difficiles mais qui impliquent de « croire en l'avenir » (Cf. l'actuel Synode diocésain à Angers)

Je commence donc par le compte rendu de ce que j'ai vécu dans une table ronde consacrée à l'Europe, organisée par L'Institut d'Études Théologiques de Brussel, et plus ou moins en concurrence avec un événement comparable organisé par les Jésuites. (Je n'ai pu faire les deux).

Tout d'abord, c'était la première fois, me semble-t-il qu'une problématisation de la construction de l'Europe, était offerte au public de l'I.N.C.E. Je m'en réjouis et j'ai apprécié la façon de le faire.

Un regard historique : une vocation spéciale des pays d'Europe à embrasser le christianisme ? Un regard juridique : Faut-il une construction de base qui règle un contrat de devenir ? A ce sujet la rationalité de type hellénique a été évoquée mais plus encore les questions législatives : Dans le Judaïsme il y a « la Loi » mais l'Alliance avec le tout-Puissant la surplombe et la dépasse. Par contre les juridictions « rationalistes » à partir de Montesquieu veulent fonder sur un contrat, non sans violence, qu'on pense au sort de Louis XVI.

Regards empiriques : la destinée, les aboutissements des démocraties modernes : là encore des violences, puis « le miracle » de la réconciliation franco-allemande scellée dans la pierre de la Cathédrale de Reims mais plus encore par l'Eucharistie célébrée lors de la rencontre entre le Président français et le Chancelier allemand.

Au total, qu'advient-il ? Quelle dynamique des peuples ? Quel don de Dieu ? Quelle responsabilité est impliquée dans un engagement pour l'Europe ? (alors même que l'Europe pour « elle-même » n'est pas la seule finalité, mais que des globalisations mondialistes sont aussi à prendre en compte).

Puis-je interpellier le (la) lecteur (trice) de l'Amandier : « Et toi, quel est ton concept de l'Europe ? »

Le paragraphe suivant comprendra les interventions officielles et les conférences publiques précédant ou accompagnant les célébrations de la parole et la liturgie Eucharistique.

D'abord, Bien qu'ayant eu lieu en fin de congrès, le samedi 4/11/06, le colloque des cardinaux, réglé par une journaliste belge tour à tour avenante et quelque peu méprisante.

Je verrais volontiers comme point central de ce colloque l'affirmation du Cardinal Danneels : « Nous ne cachons pas qui nous sommes, nous confessons un certain sens de l'identité, mais pas de l'identitaire, nous devons nous montrer tels que nous sommes. » Quelques compléments et précisions apportés par les autres cardinaux en découlent : la notion de « sanctuaire de la conscience » reprise par le Cardinal du Portugal, la prospective et le pari du Cardinal de Hongrie : « que le salut opéré par le Christ, Fils unique de Dieu est une réalité plus objective que toutes les négations provenant du matérialisme historique. »

J'ai noté aussi que la Belgique, elle aussi devenue relativiste, se contentait d'un espace citoyen mou, d'où l'apostrophe du Cardinal : « Une citoyenneté laïque, oui, une mise en œuvre des lumières, oui, pour autant qu'on puisse les purifier. Mais nécessité d'une recherche active du Vrai, et un respect vrai de ceux qui se veulent « citoyens du ciel ».

Ensuite la conférence de A. Riccardi fondateur de Saint Egidio : L'interaction entre l'abaissement accepté du chrétien qui s'occupe du pauvre et le renforcement de sa vertu (force, tempérance).

La brillante plaidoirie de Th. Radcliffe (O.P.) en faveur d'une jeunesse à encourager. Beaucoup de « Nicodèmes » chez ces jeunes rappeurs et même gothiques, qui souvent sont droits même dans leur relativisme, le plus souvent hérité de l'ambiance culturelle, et qui vont peut-être un jour ou l'autre rencontrer la profondeur et la solidité de la Personne du Christ.

Les choses sublimes dites par N. Buttet sur l'Eucharistie, résumé à revivre sans cesse d'une Rédemption qui perfectionné encore la création.

L'intérêt pédagogique et didactique de la leçon de E. Bianchi sur la prière, l'art difficile de la prière chrétienne.

Enfin il faudrait encore ajouter la somme des événements intercurrents vécus, des rencontres faites, d'une alarme à la fuite de gaz dans un restaurant. Et aussi de l'évangélisation de rue, du vécu dans la famille d'accueil. Un décès le jour de la Toussaint, là où j'étais, quelqu'un qui a fait don de son corps à la science.

Je retiens surtout que des visages des pays d'Europe me sont devenus familiers : un et des débuts de relations sont devenus possibles.

Et aussi un des renouveaux, des perspectives d'avenir, multiformes, prometteurs à condition de mettre du sien, de croire à la réciprocité créatrice. Ce pourrait être un credo pour 2007.

Conclusion : Je reprends la remarque finale que j'avais faite l'an dernier en chroniquant sur LISBOA 2005, à savoir que les temps de l'Évangélisation nouvelle seraient longs et en la complétant par l'ébauche d'une prière que j'ai remarquée pour le congrès : « Seigneur, reste avec nous, nous avons tant besoin que Tu sois avec nous tous les jours, jusqu'à la consommation du temps. »

Pour moi, cependant, une conviction que je crois européenne sans exclusive, s'est faite, et j'attends ardemment BUDAPEST tout en apprenant la langue assez déconcertante des Magyars. Il suffirait d'élargir quelque peu l'espace de nos tentes, d'accueillir le flamand, le portugais, d'envisager d'avoir un époux ou une épouse allemand ou italien, de ne pas craindre exagérément l'Islam. Si le croyant de cette descendance d'Abraham est sincère, il recherche la paix, puisque l'Europe l'a laissé entrer chez nous. Au demeurant l'Autriche a connu l'invasion turque, et la Hongrie l'occupation ottomane.

Je fais aussi des révisions de vie concernant les groupes de cheminement franciscain auxquels j'appartiens. Il n'est pas simple de nous écouter, de nous tolérer, de gommer ou de surmonter nos aspérités.

Je demande l'indulgence du lecteur concernant mon côté péremptoire ou catégorique, pourtant je reste inoffensif. Que comprenons-nous du philosophe prussien Kant, et déjà qu'avons-nous retenu de notre Descartes, à propos duquel je ne reçois que des avis divergents ?

Pace et Bene ! (Saint François)

Fin de rédiger le 11 / 11 / 2006. Plus que quatre poilus de Verdun survivants



## **RENCONTRE DE PARIS LE 10-12-2006**

**Josée Cocaign**

On dit que toute chose peut servir au bien de celui qui aime Dieu.

Pour nous, chez nos sœurs Clarisses de Paris, ce dimanche 10 Décembre 2006 en a-t-il été ainsi ? Il y avait des grèves S.N.C.F. Il a fallu terminer plus tôt pour avoir un train.

Ceux qui connaissent notre animateur spirituel peuvent se dire que ce n'était pas rien ! Comment allions-nous faire ? Quel problème ! En fait il n'y en avait pas ! Il n'y avait que des solutions !

Après échanges, le programme et déroulement de la journée ont été modifiés, le thème changé. « La Samaritaine » sera pour la prochaine fois, et nous nous sommes engagés dans « le désir de Dieu » thème traité à Ormolac lors de la retraite. Il devait nous être donné plus succinctement selon F. Jean-Claude. Les uns et les autres nous étions d'accord et comment, n'ayant pour des raisons diverses pu y participer !

Notre journée bien qu'écourcée fut au démarrage baignée dans le climat eucharistique et s'est déroulée harmonieusement.

Nous sommes tous repartis sur les routes du monde et du quotidien, ou encore : « de l'aujourd'hui de Dieu », contents, heureux, me semble-t-il, avec en soi le rappel de « l'Immanence et de la Transcendance » de Dieu. Les ex-retraitants d'Ormolac comprendront de quoi il s'agit.

Voilà de quoi continuer le chemin de l'Avent, et aborder le temps de Noël - Dieu avec nous - de l'Épiphanie, avec la perspective de nous retrouver lors de la rencontre du 25 février.

Dans la prière nous nous unissons et communions avec vous tous en ces temps forts de Noël, d'Épiphanie, de la nouvelle année. Qu'ils se passent au mieux pour vous ! Qu'ils soient baignés de la paix et de la Joie profonde qui jaillissent de la Source intarissable !

Christ est né, a souffert, est Ressuscité, et nous introduit dans l'Amour Trinitaire.

Amitiés fraternelles de notre part !

## **Notre Famille de la Sainte Trinité**

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

*« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.*

*Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.*

*En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »*

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.